

Quand sonne l'heure de la redécouverte

Agnès Terrier & Alexandre Dratwicki

Se pencher sur *Le Timbre d'argent* de Saint-Saëns est une formidable occasion de juger des rendez-vous manqués avec la célébrité. Jamais, peut-être, ouvrage lyrique du XIX^e siècle ne multiplia autant les occasions de révéler l'originalité d'un auteur tout en laissant, à chaque fois, passer sa chance. Composé en 1864, créé dans une version considérablement modifiée en 1877, repris enfin – après d'interminables négociations – en 1914, l'étréscillante partition de Saint-Saëns fut victime aussi bien des cabales journalistiques que des banqueroutes théâtrales, pour achever sa carrière tout juste entamée à l'aube du premier conflit mondial. Pourtant, tout semblait rassemblé pour séduire le public : aussi bien la veine populaire de la « Chanson napolitaine », que les déploiements symphoniques de la plus longue ouverture jamais écrite par l'auteur, ou encore la trame fantastique d'un sujet proche des *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach. Cerise sur le gâteau, la protagoniste de cette intrigue à rebondissements est incarnée par une danseuse, dont le Paris romantique raffolait depuis les premières heures de l'Empire. Et Saint-Saëns, pendant cinquante ans précisément, ne se résolut jamais à abandonner son ouvrage qu'il jugeait digne d'un meilleur sort et encore valable artistiquement face aux avancées musicales décisives de Debussy et de Ravel.

Que *Le Timbre d'argent* ait dû attendre 2017 pour être remonté sur une scène de théâtre, à l'Opéra Comique, et 2020 pour être disponible en enregistrement discographique qui témoigne de ce spectacle, ne doit pas surprendre car, curieusement, l'œuvre lyrique de Saint-Saëns demeure

étonnamment méconnu. Alors que son nom circule aujourd'hui dans tous les pays du monde grâce à son *Carnaval des animaux*, sa *Danse macabre*, sa *Symphonie « avec orgue »* et ses concertos pour piano ou pour violoncelle, il ne reste aucune trace, ou presque, de *Déjanire*, de *Phryné*, de *Frédégonde*, de *L'Ancêtre*... Quand Massenet semble sorti du purgatoire, quand des œuvres rares de Gounod sont peu à peu réhabilitées (*Cinq-Mars* et *La Nonne sanglante*, notamment), tout reste à faire dans le cas de Saint-Saëns. Clairement, de même que *Carmen* occulte le corpus lyrique de Bizet, *Samson et Dalila* paraît jeter une ombre fatale sur les autres opéras de l'auteur.

Ressusciter *Le Timbre d'argent* pose bien sûr la question de la version à choisir. Comme l'expliquent les auteurs des articles qui suivent, chaque formulation de l'ouvrage possède sa justification et sa dramaturgie propre. Le Palazzetto Bru Zane, le directeur de l'Opéra Comique, Olivier Mantei, et le chef d'orchestre François-Xavier Roth, se sont concertés pour retenir l'ultime mouture révisée pour le théâtre de la Monnaie en 1913. C'est celle qui contient le plus de pages musicales, remplaçant les dialogues parlés par des récitatifs plus captivants à l'enregistrement. Une seule coupure a dû être réalisée pour des raisons scéniques, et n'a pas été intégrée dans le disque : il s'agit de la valse symphonique du dernier acte, dont le thème apparaît néanmoins à d'autres moments de la partition. Cette lacune sera bientôt comblée, car il est d'ores et déjà prévu d'enregistrer ladite valse dans une anthologie symphonique à paraître.

Espérons que l'enthousiasme et l'investissement des interprètes de la production de juin 2017, mise en scène par Guillaume Vincent, soient pleinement restitués dans cet enregistrement. Ils convaincront alors les auditeurs, comme le furent les spectateurs de l'Opéra Comique, du caractère exceptionnel du *Timbre d'argent*, pièce palpitante et partition flamboyante, témoignage du génie dramatique de Saint-Saëns.



CRÉATION PRIVÉE DES ÉDITIONS
MUSICALS DE FRANCE - PARIS

PAR LITHOGRAPHIE A 17
rue de Valenciennes, Paris

LE TIMBRE D'ARGENT

J. BARBIER & M. CARRÉ DRAME LYRIQUE EN 4 ACTES MUSIQUE DE CAMILLE SAINT-SAËNS

Lithographie de Leray pour *Le Timbre d'argent*.
Bibliothèque nationale de France.

Lithograph by Leray for *Le Timbre d'argent*.
Bibliothèque Nationale de France, Paris.